



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



Porte de la Herse et tour du Guot.

Notre Couverture :

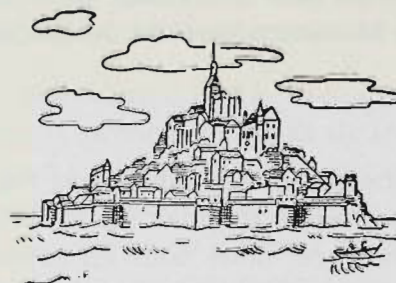
La Maison du Guet et la Porte du Roi

- Lithogravure de RAEVENS - 1845 -

Louis d'ESTOUTEVILLE fut nommé au commandement de la place du Mont-Saint-Michel le 2 septembre 1425. Son souci fut de développer les dispositions défensives de l'entrée du village qu'il jugeait insuffisantes. Il fit construire la Tour de l'Arcade avec sa maison et l'escalier à vis qui dessert les différents étages. Cet ensemble de défense ingénieux est en bon état, même s'il a subi quelques modifications.

En cas d'attaque, il donnait une sécurité de plus aux défenseurs qui voulaient rester maîtres des remparts et de la rue. Nous avons vu dans le N° 6 des Annales de 1980, ce qu'était la Porte du Roi dans le système de défense de la Place. La maison de l'Arcade en est un complément efficace.

Cette belle maison du 15^e comprend un entresol, et 2 étages composés d'une seule pièce avec une grande cheminée. Elle sert actuellement de logement au garde-champêtre du Mont.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Pour la Fête de la Toussaint

Mes biens chers frères et sœurs âgés, un proverbe déclare : « Si tu es seul, rend visite à quelqu'un qui est encore plus seul que toi ! » J'aimerais vous confier cette sagesse. Ouvrez votre esprit à ces compagnons de voyage placés dans une situation à certains points de vue plus grave que la vôtre et que vous pouvez secourir d'une certaine manière — par le dialogue, par un service rendu, par une commission ou tout au moins en faisant preuve de compassion ! Je vous promets au nom de Jésus-Christ que vous vous y trouverez force et réconfort (cf Actes des Apôtres, 20, 35).

Ainsi vous exercez-vous à réaliser, à petite échelle, ce que nous sommes tous à grande échelle. Nous sommes un corps dans de nombreux membres : ceux qui apportent l'aide et ceux qui reçoivent l'aide, les plus sains et les plus malades, les plus jeunes et les plus vieux ; ceux qui ont déjà fait leurs preuves dans la vie, ceux qui sont en train de les faire et ceux qui sont appelés à le faire : ceux qui sont jeunes et ceux qui ont été jeunes autrefois ; ceux qui sont vieux et ceux qui seront vieux demain. Nous tous constituons ensemble

l'amplitude du corps du Christ et nous tous mûrissons ensemble dans cette plénitude « à la mesure de la stature parfaite du Christ » (Eph, 4, 13).

Le dernier réconfort que nous cherchons ensemble, mes chers pèlerins « dans cette vallée de larmes » (Salve Regina), est le réconfort face à la mort. Depuis notre naissance, nous nous en rapprochons, mais, dans la vieillesse, nous prenons chaque année plus conscience de sa proximité — même si nous ne pouvons l'éliminer par la force de nos pensées et de nos sentiments. Le Créateur en a décidé ainsi ; à savoir que, dans la vieillesse, l'acceptation et l'existence de la mort doivent être préparées, facilitées et exercées de façon quasi-naturelle. Le vieillissement n'est-il pas, comme nous l'avons vu, un adieu graduel de la profusion totale de la vie, du contact intégral avec le monde.

La grande école de la vie et de la mort nous confronte par exemple, à plus d'un tombeau ouvert, elle nous confronte à plus d'un lit mortuaire avant que ce soit pour nous-mêmes que — comme Dieu en a décidé — d'autres se tiennent en prières pour nous. Le vieillard a fait l'expérience d'un plus grand nombre d'heures magistrales de ce genre données par la vie que le jeune, et il les éprouve avec une fréquence croissante. C'est là son grand avantage sur la voie du grand seuil que nous nous représentons souvent de manière simpliste comme un abîme et une nuit.

Le regard que nous jetons par-delà ce seuil est trouble ; mais Dieu peut permettre, beaucoup plus fréquemment qu'on ne le pense, à ceux qui nous ont quittés avant nous d'accompagner et d'entourer notre vie, par amour pour nous. C'est une pensée qui témoigne d'une foi profonde et vivante qui a donné comme surnom à une Eglise de cette ville le nom de « Eglise de Toutes les Ames ». Et les deux Eglises allemandes de Rome s'appellent : « Sainte-Marie du Cimetière — in campo Santo » et « Sainte-Marie des Pauvres Ames — dell'Anima ». Plus nos semblables dans le monde visible parviennent aux limites de leur aide, plus nous devrions considérer comme des messagers de l'amour de Dieu ceux qui ont déjà surmonté la mort et nous attendent dans l'au-delà : les saints, et tout particulièrement

nos saints patrons respectifs, et nos parents et amis décédés que nous espérons dans la sécurité de la miséricorde de Dieu.

Beaucoup d'entre vous, mes chers Frères et chères Sœurs, ont perdu la proximité visible de leur conjoint. C'est à eux que s'adresse mon vœu inspiré par le ministère spirituel : Faites de Dieu le partenaire toujours conscient de votre vie et ainsi, vous serez en relation avec ceux qu'il vous a donnés autrefois pour compagnons et qui ont maintenant eux-mêmes trouvé leur place en Dieu.

Si l'on n'est pas familiarisé avec Dieu, il ne peut y avoir finalement de réconfort face à la mort. Car c'est précisément ce que Dieu désire atteindre avec la mort : que nous nous en remettions, tout au moins à cette heure importante de notre vie, tout à fait à son amour, sans la moindre autre sécurité que cet amour précisément. Comment pourrions-nous mieux faire preuve de notre foi envers lui, de notre espérance et de notre amour ?

Permettez-moi d'exprimer une dernière pensée à ce sujet. Elle sera sans doute venue à l'idée de plus d'un d'entre vous. La mort elle-même est un réconfort ! La vie sur cette terre, même si elle n'était pas « une vallée de larmes », ne pourrait nous offrir une patrie indéfinie. Elle deviendrait de plus en plus une prison un « bannissement » (Salve Regina), car « tout ce qui est temporel n'est qu'une parabole » (Goethe, Faust II, Chœur final). Et ainsi, viennent sur nos lèvres, les paroles prononcées par Saint-Augustin et qui gardent toute leur actualité : « Tu nous as créés à ton image, Seigneur ; et notre cœur est sans repos tant qu'il ne trouve pas son repos en Toi ! » (Confessions, I, 1, 1).

C'est pourquoi il n'y a pas les personnes vouées à la mort, d'une part, et ceux qui sont debout dans ce que l'on appelle la vie, d'autre part. Ce qui nous attend tous, c'est une naissance, une transformation, dont nous avons craint les douleurs avec Jésus sur le Mont des Oliviers, mais dont nous portons déjà en nous la conclusion glorieuse depuis que nous avons été baptisés en la mort et la victoire de Jésus par le baptême (cf, Rom, 6, 3-6 ; Col, 2, 12).

C'est avec vous tous, avec vous qui êtes rassemblés ici dans la

Cathédrale de Notre-Dame, avec vous à la radio et à la télévision, avec tous ceux que j'ai eu la joie de rencontrer durant ces jours bénis, avec tous les citoyens et tous les hôtes de ce beau pays, avec tous les croyants, et pour tous ceux qui cherchent, avec les enfants et les jeunes, avec les adultes et les adolescents, que je tiens au moment de prendre congé, à exprimer notre recueillement dans la prière :

« Dès ma naissance, tu es mon soutien, ne me quitte pas lorsque mes forces diminuent ! ». (Ps 71, 6, 9).

« Viens à notre secours par ta miséricorde et protège-nous de l'erreur et du péché afin que nous puissions attendre, pleins de confiance, la venue de notre sauveur Jésus-Christ ! » (Ordinaire de la messe).

Et, dans la Cathédrale de Notre-Dame, je désire joindre notre prière récitée toujours dans l'esprit de Jésus-Christ et qui procède toujours du Père grâce à Jésus-Christ, avec la prière de celle qui, ayant été sauvée la première, est pour nous une mère et une sœur :

« Sainte-Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ! Ainsi soit-il ! »

Amen. Béni soit Jésus-Christ !

Jean-Paul II. Pape.

Allocution aux personnes âgées

Cathédrale de Munich

— Novembre 1980 —

Fêtes de St-Michel 1982

Dimanche 26 Septembre

Abbatiale : messe, 12 h. 15.
vêpres, 15 h. 30.

Abbatiale : messe pontificale, 12 h.
messe concélébrée par Mgr l'Evêque,
homélie de Mgr Derouet, Evêque de
Sez.

Mercredi 29 Septembre

Eglise St-Pierre : messes, 9 h. 30 et 11 h.

Eglise St-Pierre : messes, 9 h. 30 et 11 h.

A nos fidèles abonnés :

Le présent numéro des Annales porte le N° 4 et concerne les mois d'août - septembre et octobre. Le prochain, N° 5, sera pour novembre et décembre.

ABONNEMENTS

Avez-vous pensé à votre réabonnement ?

— *Oui ! Merci de votre fidélité.*

— *Non ! Il est encore temps.*

Abonnement un an : 30,00 F.

Etranger : 35,00 F.

Le N° : 6,00 F.

Tous les abonnements sont à renouveler en janvier-février

Monsieur le Directeur des « Annales »

B.P. 1 50116 Le Mont-Saint-Michel

C.C.P. « Annales du Mont-Saint-Michel » 4-42 C Rennes

Pèlerinages de 1982 :

« La Saint-Michel de Printemps »

En ce 9 mai 1982 la St-Michel de printemps s'est déroulée avec le faste habituel. Après la messe solennelle à l'Abbatiale, les Chariés Normandes, avec à leur tête le président diocésain d'Evreux, M. Maurice QUERUEL, ont fait leur pèlerinage annuel au sanctuaire de St-Michel.

Membres de l'Association Normandie Canada, groupes folkloriques, chorale de Manherbe, tout contribuait à assurer à cette 27^e St-Michel de printemps tout le succès qu'elle mérite.

Un Pèlerinage de Jeunes au Mont-St-Michel

12-13 JUIN 1982

Ce pèlerinage était nouveau, aussi bien dans la composition de ses membres que dans son déroulement et sa préparation spirituelle. Il eut lieu sur l'initiative d'un groupe de jeunes de St-Jean-de-Montmartre (Paris) et d'une amie habitant à La Haye-Pesnel, et avec l'aide du père Yver, du curé de Genêts et de l'abbé Lecourt.

Nous nous sommes retrouvés le samedi 12 juin, à Genêts, une cinquantaine : jeunes de St-Jean-de-Montmartre, groupes Joyeuse Lumière de Paris et de Mayenne, groupe de Montfortains et jeunes de l'Union St-Michel de Coutances, chacun avec des bannières préparées avec soin pour l'occasion. Après une longue répétition de chorale et le pique-nique en commun, nous nous sommes rassemblés dans l'église de Genêts pour une veillée de prière qui nous a fait mé-

diter sur le rôle des anges dans notre vie spirituelle ainsi que dans toute l'histoire du Salut. Puis, l'abbé Lecourt célébra une messe pour ouvrir la nuit d'adoration : par petits groupes, nous nous sommes relayés toutes les heures devant le Saint-Sacrement. Instants inoubliables de contact personnel avec le Christ que beaucoup ont découvert pour la première fois.

Le reste de la nuit se passa dans une grange, très aimablement prêtée par un habitant de Genêts.

Au matin, nous nous sommes retrouvés sur la grève où le guide et un autre groupe de pèlerins nous attendaient. Tout en méditant le chapelet, nous avons progressé vers le Mont, dans la lumière blanche du matin, fouettés par un vent assez frais. Nous étions surpris de nous enfoncer par moment si fort dans la vase, puis de traverser de véritables petits ruisseaux d'eau de mer... curieuse route, qui nous faisait remonter à l'esprit les souvenirs des pèlerins du temps jadis égarés sur les grèves, ou surpris par la marée. Halte à Tombelaine : le soleil commence à dorer tout l'espace et nous nous sentons bien petits au milieu de ce sable et de cette mer. Puis, nous nous approchons de la « merveille » plantée sur son rocher. En rang par trois, bannières en tête, nous montons les rues en chantant notre refrain : « Ubi Caritas », car ce dimanche est la Fête Dieu.

Le curé de la paroisse nous accueille, et la messe dominicale est aussitôt célébrée.

Après un joyeux pique-nique dans la très belle salle paroissiale du Mont et un tour de chant pour remercier nos hôtes et nos organisateurs, nous visitons l'abbaye sous la direction d'un guide passionnant. On ne se lasse pas d'admirer ces dentelles de pierre, si élégantes, et édifiées sur un si petit espace. Mais l'après-midi touche à sa fin. Un salut du St-Sacrement clôture notre pèlerinage et nous reprenons le chemin de Genêts, à travers les grèves. Le soleil de l'après-midi a tiédi le sable, les coquillages déposés par la marée brillent dans les flaques, et nous nous éclaboussons un peu, pour le plaisir... Le ciel est magnifiquement bleu, nos cœurs sont remplis de joie et nous n'avons tous qu'un souhait : revenir l'an prochain.

Françoise ZOBLER

du groupe « Joyeuse Lumière »

36^{ème} Pèlerinage à travers les Grèves

28 JUILLET 1982

C'est par une journée fort agréable que s'est déroulé ce 36^{ème} pèlerinage à travers les Grèves, sous la présidence de M. le Vicaire Pichard, accompagné de M. le doyen de Sartilly. L'abbé Porée, curé de Dragey, l'organisait pour la 9^{ème} et dernière fois puisqu'il vient de prendre en charge la paroisse et le doyenné de SOURDEVAL, où nos prières reconnaissantes l'accompagnent.

Environ 2000 pèlerins ont fait la traversée des grèves sous la conduite de M. Jugan, le guide des grèves et sous la bienveillante surveillance de la protection civile avec son hélicoptère.

Après les confessions à l'église St-Pierre, les pèlerins se pressaient à l'Abbatiale pour la messe de midi concélébrée par Mgr l'Evêque, toujours fidèle aux grandes heures du Mont de l'Archange. Une fois de plus, il se fit un devoir de prêcher la Parole de Dieu en introduisant son commentaire à partir de François d'Assise, dont nous fêtons cette année le 8^{ème} centenaire de sa naissance. St-François a dans le cloître du Mont une statuette, malheureusement mutilée, qui fut inaugurée en 1228, année de sa canonisation, mais aussi année de l'achèvement de ce merveilleux cloître.



Le message de St-François, c'était d'ailleurs le thème des 3 chapitres que les pèlerins des Grèves ont médité pendant leur voyage dans la baie. En voici d'ailleurs le texte :

avec FRANÇOIS D'ASSISE

Il y a 800 ans, naissait celui qui devait être jusqu'à nous le petit frère des pauvres, « Le POVERELLO », **François d'Assise**.

Vacanciers et gens du pays, faisons route avec lui : qu'il soit notre guide et notre compagnon pour cette journée de pèlerinage.

FRANÇOIS ramène l'Église à la pureté de l'Évangile :

La scène se situe tout au début de la conversion de François à l'automne 1205. Entrant dans la petite église St-Damien, François se met en prière devant l'image du Crucifié ; soudain celle-ci s'anime et lui dit : « François, va, répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruine ». François pense qu'il s'agit de réparer cette petite église, presque à l'abandon, où il est en prière. Il se transforme en en maçon avec quelques volontaires et se met à l'ouvrage avec ardeur. François mène pendant près de trois ans une vie d'ermite et de maçon.

Or, un jour, alors qu'il participe à la messe, il entend lire l'évangile de l'envoi des disciples en mission : « Allez, dit Jésus, proclamez que le règne des cieux est proche... N'emportez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni sac de voyage, ni deux tuniques... ».

Ces paroles ont sur lui un effet extraordinaire. Une illumination se produit dans son esprit. Ces paroles sont la réponse à son attente. Après s'être fait expliquer le texte par le prêtre pour éviter tout malentendu, il s'écrie : « Voilà ce que je veux, voilà ce que je cherche, ce que du plus profond de mon cœur, je brûle d'accomplir ». Il comprend que réparer la maison de Dieu, c'est revenir à l'Évangile de la Mission et de la Pauvreté, c'est cheminer, humble et pauvre, sur les routes du monde pour annoncer la Bonne Nouvelle.

Sur le champ, François ôte ses chaussures, jette son bâton, ne garde qu'une tunique et remplace sa ceinture de cuir par une corde grossière et le voilà déjà sur la route.

Dans une église aux semelles de plomb, installée dans l'immobilisme du système féodal, il retrouve la légèreté et l'allégresse de

la marche, le bondissement de la jeunesse, la joyeuse impatience du messager.

Aujourd'hui, des hommes, des femmes, des jeunes redécouvrent le Souffle de François et en vivent ! Pourquoi ne pas reprendre le chemin de François... dans la pureté de l'Évangile... au service de l'Église ?

Et si on priait... comme Saint-François-d'Assise...

*« Tu es Saint, Seigneur Dieu,
Toi qui fais des merveilles !
...Tu es amour et charité,
Tu es sagesse, tu es humilité,
Tu es patience, tu es sécurité, tu es repos,
Tu es joie, notre joie,
Tu es justice et mesure,
Tu es richesse et surabondance.
Tu es beauté, tu es douceur,
Tu es notre abri, notre gardien et notre défenseur,
Tu es la force, tu es la fraîcheur.
Tu es notre espérance,
Tu es notre foi,
Tu es notre amour,
Tu es notre grande douceur,
Tu es notre vie éternelle,
Grand et admirable Seigneur,
Dieu tout-puissant, miséricordieux Sauveur ».*

Chant : Seigneur, tu nous appelles et nous allons ver Toi,
Ta Bonne Nouvelle nous met le cœur en joie (bis).

FRANÇOIS D'ASSISE, artisan de Paix.

François veut annoncer la Bonne Nouvelle. Pour lui, elle se résume en un seul mot : **Paix**. Évangéliser, c'est annoncer la Paix !

Il y a une première Paix, celle de la conscience que François conseille vivement d'acquérir par la pénitence, le repentir et la ré-

conciliation avec Dieu. Il y a également l'autre paix, celle qu'il faut bâtir entre les membres de la même famille et les citoyens de la même ville. Et Dieu sait ci cette paix s'impose du temps de François d'Assise, comme du nôtre d'ailleurs.

François s'est donné comme mission de porter partout la paix et de la prêcher par tous les moyens. Il n'y a pas de sermon au peuple, ni d'entretien avec ses Frères, ni de rencontre avec les grands de ce monde où il ne soit question de paix, de pacification entre factions ennemies. Sa salutation préférée était « Que le Seigneur vous donne la Paix ! ».

Faisons nôtre sa prière :

*Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la Foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.*

*Fais, Seigneur, que je ne cherche pas tant
à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.*

*Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
C'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
C'est pardonnant qu'on est pardonné,
C'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.*

Chant : Seigneur, rassemble-nous dans la paix de ton amour !

ou

Seigneur, Fais de nous des ouvriers de paix,
Seigneur, fais de nous des bâtisseurs d'amour.

FRANÇOIS D'ASSISE, le saint patron des écologistes :

Le 6 avril, jour de Pâques 1980, St-François d'Assise a été proclamé Patron de l'écologie. Le Pape écrit : « St-François d'Assise avait un sentiment élevé de toutes les œuvres du Créateur et, on peut le dire, c'est sous une inspiration surnaturelle, qu'il a composé le très beau cantique des Créatures... C'est pourquoi, par une initiative louable, le Cardinal Oddi, au nom notamment des membres de l'Institut pour l'environnement et l'écologie en vue de la qualité de la vie, a émis le vœu de voir St-François d'Assise proclamé « Patron des Ecologistes ». C'est pourquoi nous proclamons St-François d'Assise Patron céleste des Ecologistes ».

Dans le « Cantique de Frère Soleil », François associe la Création à sa louange. Lune et nuage, étoiles et vents, eau et fruits, soleil et fleurs, le cosmos tout entier vibre d'une fraternité universelle dans les innombrables fonctions de ses éléments. Prenons exemple sur son émerveillement devant l'univers, sur son respect de la nature, des êtres vivants et de l'environnement, sur sa joyeuse prière de louange adressée au Créateur :

*GLOIRE A TOI, SEIGNEUR,
pour toutes tes créatures,
surtout pour notre frère le soleil :
il est beau et radieux,
par lui tu nous éclaires.*

*Gloire à Toi, Seigneur, pour notre frère le vent,
pour l'air et les nuages,
pour le ciel pur, pour tous les temps.*

*Gloire à Toi, Seigneur, pour notre sœur l'eau :
elle est si utile
si précieuse et si pure.*

*Gloire à Toi, Seigneur, pour notre frère le feu :
il est beau, joyeux et fort,
par lui, tu illumines la nuit.*

*Gloire à Toi, Seigneur, pour notre mère la terre :
elle nous porte et nous nourrit,
elle nous donne ses plantes
et ses fruits colorés.*

Toutes les créatures, bénissez le Seigneur.

Chant : Tout vient de Toi, ô Père très bon,

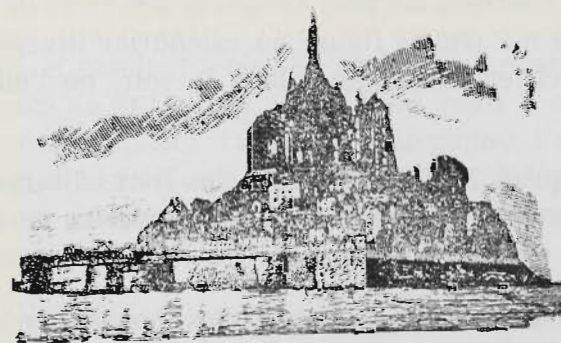
Nous T'offrons les merveilles de ton amour
ou

Merveilles, merveilles que fit pour nous le Seigneur !

La messe recueillie et priante dans la belle abbatale donnait une fois de plus aux participants un avant goût de la liturgie céleste, tant on sentait la foule vibrer d'un seul cœur et d'une seule âme par sa prière et ses chants.

Dans l'après-midi à 16 h. à l'église paroissiale, une méditation audiovisuelle sur St-François complétait l'enseignement de la journée qui se terminait par l'adoration et la bénédiction du St-Sacrement.

Le retour vers Genêts se fit dans les meilleures conditions, tous les participants regagnèrent leurs foyers, fatigués sans doute, mais le cœur et l'âme réconfortés par cette bienfaisante journée.



Le Culte Liturgique de Saint Michel et des Saints Anges dans l'Ordre de Cîteaux

La fête de l'archange Saint-Michel, le 29 septembre, fut pendant plus de cinq siècles la seule fête célébrée dans l'Ordre de Cîteaux en l'honneur d'un Pur Esprit (1). Il ne faut pas s'en étonner. Si la dévotion envers les anges fut toujours très vive dans les milieux monastiques, leur culte liturgique n'a connu que peu de développement dans les abbayes durant le Moyen-Age.

Ainsi, outre la fête du 29 septembre et celle du 16 octobre, qui rappelle la dédicace de l'église construite par S. Aubert en l'honneur de l'Archange, le Mont-Saint-Michel ne célébrait que l'apparition du Mont-Gargan, le 8 mai. Point de fête en l'honneur de St-Gabriel et de St-Raphaël dont pourtant une « image » se voyait, au XII^e siècle, au-dessus de l'autel majeur, de part et d'autre de celle de Saint-Michel.

La fête du 8 mai, dont on comprend la célébration au Mont-Saint-Michel, qui avait eu des relations avec le Mont-Gargan au début du VIII^e siècle, n'était pas célébrée partout, il s'en faut, notamment dans les contrées les plus éloignées des rives de la Méditerranée. Cette fête n'a jamais figuré au calendrier liturgique des chartreux, et les cisterciens, nous allons le voir, ne l'ont admise que tardivement.

Ce n'est qu'au XVII^e siècle que les livres liturgiques de l'Ordre de Cîteaux se chargèrent d'offices nouveaux en l'honneur des anges, suivant en cela d'ailleurs le rite romain.

En 1617, ou même un peu avant, les monastères le désirant furent autorisés à célébrer, au premier jour libre après le 29 septembre, la fête du Saint Ange gardien, instituée en 1608 par le Saint-Siège, mais non imposée à toute l'Eglise.

Le missel cistercien de 1617 proposait en outre : deux messes votives en l'honneur de tous les saints anges, une autre en l'honneur de l'ange gardien du célébrant et une quatrième intitulée « en l'honneur du S. ange gardien ».

En 1628, la fête du S. ange gardien devint obligatoire dans tout l'Ordre cistercien et la date du 6 octobre semble lui avoir été assignée, du moins dans le principe, car il y eut ici et là quelques fluctuations. En 1656, elle fut fixée au 2 octobre et devint « la fête des S. anges gardiens ».

L'année 1656 fut d'une grande importance dans l'histoire de l'Ordre de Cîteaux : elle vit s'opérer de profondes réformes dans le calendrier et les livres liturgiques. C'est ainsi qu'on vit apparaître la « mémoire » de S. Gabriel, à la date du 24 mars, veille de l'Annonciation (antienne, verset et oraison à la fin des vêpres du 23 et des laudes du 24).

Fut introduite également, à la date du 8 mai, la fête de l'Apparition de St-Michel au Mont-Gargan. Mais elle fut célébrée sous un rite nouveau dans l'Ordre cistercien, celui de 3 leçons et messe, rite mineur consistant en une sorte de compromis entre l'office ferial (office du jour de la semaine) et l'office festif. Les fêtes les plus importantes gardaient, conformément à la règle de St-Benoît, un office complet à douze leçons avec divers degrés de solennité sur lesquels il n'est pas nécessaire de s'étendre ici (2). Les fêtes du 29 septembre et du 2 octobre étaient au nombre de ces fêtes « à part entière ».

Dès lors, et pendant trois siècles, les cisterciens célébrèrent donc : la mémoire de St-Gabriel, le 24 mars (mais il ne semble pas qu'on ait honoré St-Raphaël d'un culte liturgique), l'Apparition de St-Michel, le 8 mai, la Dédicace de St-Michel, le 29 septembre, et la fête des Sts-Anges gardiens, le 2 octobre. Il en était encore ainsi lors du Concile Vatican II.

Depuis, la mémoire de St-Gabriel, de même que les fêtes du 8 mai et du 2 octobre ont été supprimées (cette dernière après avoir subsisté, un temps, sous le rite de trois leçons). Seule demeure maintenant, comme aux origines de l'Ordre, la fête du 29 septembre,

mais ce n'est plus uniquement une fête en l'honneur de l'Archange ; elle est devenue : la fête de St-Michel et de tous les Sts-Anges, Sanctorum Michaëlis et omnium Angelorum.

Cependant les monastères qui le désirent peuvent célébrer, le 2 octobre, la mémoire des Anges gardiens. En ce jour d'ailleurs, l'église fait lire, à l'office, depuis des siècles, des extraits de Saint-Bernard, la plus grande gloire de l'Ordre de Cîteaux. Nul en effet n'a mieux parlé que lui de la bienveillance des anges à l'égard des hommes et de l'honneur qui leur est dû.

M. Pigeon.

Notes :

- (1) Il semble que la dénomination de cette solennité ait été à l'origine de l'Ordre : « fête », plutôt que « dédicace de St-Michel Archange », du moins si l'on en juge par le calendrier publié par Ph. Guignard dans « les Monuments primitifs de la règle cistercienne » Dijon, 1878 (p. 299).
- (2) Voir Bernard Backaërt : L'évolution du calendrier cistercien, dans « Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum » Tomes 12 (1950) et 13 (1951), passim.



Honoraires des Messes.

1 messe : 40,00 F.

Neuvaine de messes : 400,00 F.

Trentain Grégorien 30 messes consécutives pour
pour 1 défunt : 1.400,00 F.

— « On ne paye pas une messe, mais par une offrande qui marque notre volonté d'y participer, on aide un prêtre, un missionnaire, un prêtre lointain ou proche à vivre.

Puisqu'on lui demande un acte de son ministère, n'est-ce pas normal ? ».

« Lumière du Monde » - Août 82.

Les hommes de prière sont les maîtres de la terre. Ils l'héritent déjà, quand d'autres croient la posséder. Ils transforment la possession qui tue en célébration qui vivifie. Ils décèlent et libèrent au cœur des êtres et des choses la louange et l'éternité.

Olivier Clément

Prier - N° 43

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS :

Depuis le 22 juin 1982 ont été consacrés à N.-D.-des-Anges
et à Saint-Michel :

— TRENTE-DEUX ENFANTS D'AFRIQUE.

— PRISCA, Anne DELAUNAY, St-Germain-en-Laye - Bruno DESTIN, BONDOUFLE - Séverine, Stéphane, Fabrice, Laurence BLANC, Le Tech - David SIEFFERT, Peggy CHARPENTIER, Pascal, Cécile, Jérôme LOPEZ, Pessac - Marie-Priscille PORTAL, Marie Clémence PORTAL, La Flèche - Guillaume CHENEBEAU, La Flèche - Frédéric, Jean-Charles LAMBERT, Bourges - Thérèse DESWARTE, Tourcoing - Vladimir BRASSEUR, Colfontaine - Frédéric, Véronique BONHOMME, Payrin - Bruno ESPOSITO, Conflans Ste-Honorine - Véronique VALTEL, Lisieux - Anne-Caroline, Joachim ARMAND, Montsurs - Michèle JIGAN Bobigny - Mélanie PINNA, Virginie PINNA, Paris - Maël MAMPOUYA, Rennes - Jacques PARIAUD, Lyon - Guy PERROA, Marigot.

ARCHICONFRERIE DE SAINT-MICHEL :

Depuis la même date, 144 adultes se sont fait inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie, qui est une pieuse union de chrétiens, qui, dans la dévotion à St-Michel prient chaque mois du 15 au 23, les uns pour les autres et aux intentions recommandées au Sanctuaire de St-Michel.

Une messe est célébrée chaque LUNDI à leurs intentions, à celles des Pèlerins de la semaine et pour les Associés défunts.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS :

Mgr Auguste, Roch NKOUNKOU, recteur du Sanctuaire St-Michel de GOMA TSE-TSE au Congo — (1er prêtre Congolais) — Mme Geneviève LETELLIER, Tours - Mme Nathalie LEJEUNE, Champeaux - M. Michel GUICHARD, Vergoncey - M. Michel HELOUIN, Mont-St-Michel - Didier DESCLOS, Tanis - Mme Léon CHESNAY, Pontorson.

« Que St-Michel les introduise dans la Lumière éternelle »